AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 22-3-74 728626

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PERIODIQUE

EDITION DE LA STATION DU LANGUEDOC
(Tél. 92.28.72)
(AUDE, GARD, HERAULT, LOZERE, PYRENEES-ORIENTALES)
Régisseur de recettes, Direction Départementale de l'Agriculture, Maison de l'Agriculture - Bât. 5 - Place Chaptal
34076 MONTPELLIER-CEDEX
C.C.P. MONTPELLIER 5.238-57

Abonnement Annuel
30 francs
nouvelle série n° 7

LA MOUCHE DES SEMIS

De très nombreuses espèces légumières et florales de plein champ sont fréquemment attaquées par la Mouche des semis en toutes saisons et tout particulièrement au printemps (période de pointe des vols de la Mouche).

Des études entreprises depuis quelques années ont permis de dégager certains enseignements, de mettre au point des méthodes de lutte efficace quoique encore limitées à quelques espèces cultivées les plus sensibles et ont montré l'extrême complexité de la lutte.

Certains facteurs peuvent influer énormément sur l'importance des attaques.

La Mouche des semis affectionne tout particulièrement :

- de très nombreux végétaux vivants que la larve parasite, soit avant, soit au cours de la levée,
- la matière organiqué apportée au sol : fumier, tourteau, farines de poisson, sang séché, etc dont l'asticot se nourrit,
- les débris végétaux provenant des cultures précédentes et enfouis dans le sol qui servent de nourriture à la larve dans l'attente d'une alimentation vivante,
- les sols humides et fraîchement retournés qui stimulent la ponte

La période de sensibilité des jeunes plants aux attaques de la Mouche des semis n'excède généralement pas 2 à 3 semaines. Tous les facteurs qui conditionnent la vitesse de la végétation influent énormément sur l'importance des dégâts. C'est ainsi que des températures insuffisamment élevées qui freinent la végétation ou des semences de qualité médiocre donnant une germination lente et irrégulière et des plantules peu vigoureuses, allongent la durée de la période sensible et peuvent accroître considérablement le pourcentage des attaques. Il y a lutte de vitesse entre la croissance de la plante et la Mouche de semis.

L'agriculteur devra, pour atténuer les risques d'attaque :

- éviter l'apport de matières organiques, celles mal décomposées surtout, peu de temps avant le semis,
- éviter de semer après une culture dont les débris restant au sol ont un grand pouvoir attractif pour la Mouche des semis (tout particulièrement ceux de choux, carottes, épinards, radis, engrais verts, etc...)
- dans la mesure du possible, ne pas effectuer de semis en période défavorable à une germination et une végétation rapides, d'autant plus que la larve de la Mouche est moins sensibilisée que le végétal par des températures trop basses,
- s'assurer auprès des fournisseurs en graines de l'excellente qualité de la semence,
- choisir parmi les variétés celles les mieux adaptées aux conditions climatiques de l'époque du semis,
- assurer la protection des semis contre la Mouche pendant toute la période sensible (une seule application étant suffisante).

LUTTE CHIMIQUE

Entre autres facteurs qui conditionnent la réussite de la lutte chimique il faut considérer la réaction de la semence ou de la jeune plantule à l'insecticide.

En effet, une action dépressive du produit qui risque de retarder la levée et d'allonger la durée de la période sensible peut être un facteur d'échec, même si l'insecticide utilisé est efficace en d'autres circonstances.

Pour le moment, la lutte chimique n'est pratiquement au point que pour le melon, le haricot et les bulbilles de glaïeul.

Imprimerie de la Station du Languedoc - Directeur-gérant : L. Bouyx

P 92

MELON

Le seul traitement chimique consiste à pulvériser sur les poquets (trous bouchés) un des insecticides suivants : Trichloronate - 60 g de M.A./hl, Diazinon 45 g de M.A./hl., Chlorfenvinphos - 60 g de M.A./hl.
On pulvérisera 50 cc de bouillie par poquet, soit environ 400 l/ha.
Le Chlorpyrifos (présenté en formulation granulée) pourra être utilisé à la dose de 4 kg/ha (1, 250 kg/ha en localisation) avant semis, avec incorporation au sol.
Il a été prouvé que la pose de films plastiques, si elle était une bonne méthode de lutte pour les attaques ultérieures, était insuffisante sans traitement préalable du sol. En effet pontes et larves présentes dans le sol au moment du semis assuraient souvent une contamination qui sans traitement occasionnait parfois de graves dégâts.
La méthode consiste donc à traiter le sol dès le semis et à mettre le film plastique de suite après.
Associée aux divers procédés culturaux capables de limiter les infestations cette technique donne satisfaction et évite de devoir procéder au remplacement des manquants, pratique toujours longue et onéreuse. Il a été admis qu'en dessus de 95 % de poquets utilisables (chiffre souvent obtenu et dépassé avec cette méthode de lutte) le remplacement des manquants n'est plus justifié.
L'adjonction de thirame (150 g de M.A./hl) à la bouillie est une bonne précaution.

HARICOT

Le seul traitement de la semence assure une bonne protection à condition toutefois que les risques d'attaques par la Mouche ne soient pas trop importants (végétation lente, précédent cultural favorable, etc...).
On utilisera pour traiter la semence soit; Diethion 1, 5 g de M.A. par kilog de graines, Carbophénothion 1, 5 g de M.A. par kilog de graines, Trichloronate 1, 00 g de M.A. par kilog de graines.
Si les risques sont jugés trop grands on aura tout intérêt à traiter les rangs de semis avec : Chlorfenvinphos 120 g de M.A./hl ou Trichloronate 90 g de M.A./hl.
Pulvériser 1 litre de bouillie par 15 mètres linéaire de rangée (20 cm de large environ).
Comme pour le melon le Chlorpyrifos pourra être utilisé aux mêmes doses.
Quel que soit l'insecticide utilisé pour traiter la semence, il faudra toujours choisir un produit différent pour pulvériser sur le sol.
Pour les cas particuliers non encore étudiés ou mis au point, le traitement du sol recommandé pour le haricot peut assurer une bonne protection à condition de ne pas trop avoir un effet dépressif susceptible de ralentir la levée, éventualité qui peut varier d'une espèce cultivée à l'autre.

N.B. Certains produits, outre la formulation liquide, peuvent être présentés sous forme de granulés. Se renseigner auprès des fabricants avant utilisation.

PRUNIER

Hoplocampes

Ces insectes pondent à la base du calice à la fin floraison. Les larves pénétrant dans l'ovaire entraînent sa destruction. Quatre à cinq fruits peuvent être attaqués successivement.
Une pulvérisation au stade G (fin de floraison) sera réalisée sur les cultures victimes du ravageur au cours des années précédentes.
Utiliser l'azinphos (50 g/hl), le carbaryl (75 g/hl), le lindane (20 g/hl), le malathion (75 g/hl), le parathion éthyl (20 g/hl) le parathion méthyl (25 g/hl), la phosalone (60 g/hl).

L'adjonction d'un anticryptogamique à l'un des insecticides précités sera utile dans beaucoup de plantations victimes d'excès d'humidité.

L'Inspecteur,
P. BERVILLE

Les Ingénieurs,
CHRESTIAN - TROUILLON

Tirage du 19 Mars 1974 - 2 100 exemplaires